

Transmettre notre foi, un défi

Aujourd'hui, annoncer en actes 2

Ce que l'histoire d'Élie nous apprend.

Nous ne devons pas oublier la leçon de l'expérience du prophète Élie¹. Après son coup de force sur le mont Carmel qui lui a permis de faire exécuter par le peuple les 450 prophètes de Baal, il se voit contraint de fuir devant la menace de la reine impie Jézabel de lui faire subir le même sort. Il souhaite mourir. Mais un ange lui apparaît, prépare un repas pour le restaurer et l'enjoint de marcher à travers le désert jusqu'à la montagne où Moïse avait fait la rencontre de Dieu :

Élie se leva donc pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Et là Dieu se manifeste à lui, non dans la violence du tonnerre et des éclairs comme il l'avait fait pour Moïse, mais dans le souffle d'une brise légère. Il est intéressant de remarquer la différence entre les deux théophanies. Élie, après avoir réussi son coup de force avec beaucoup de violence, fait l'expérience d'un Dieu différent :

Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le feu. Après le feu, il y eut le bruit d'un léger souffle. Dès qu'Élie l'entendit, il se couvrit le visage avec son manteau, il sortit de la caverne et se tint devant l'entrée. Il entendit de nouveau une voix qui disait : « Pourquoi es-tu ici, Élie? » Il répondit : « Seigneur, Dieu de l'univers, je t'aime tellement que je ne peux plus supporter la façon d'agir des Israélites. En effet, ils ont rompu ton alliance, ils ont démoli tes autels, ils ont tué tes prophètes; je suis resté moi seul et ils cherchent à m'ôter la vie. »

.....

Mais le Seigneur lui dit : ...je laisserai survivre sept mille hommes du peuple d'Israël, à savoir tous ceux qui ne se seront pas mis à genoux devant le dieu Baal et n'auront pas donné de baisers à ses statues. »

1R 19,8.12-14.18

Comme généralement dans la Bible, le chiffre 7000 a une signification symbolique : *sept* indique la perfection du peuple; *mille* indique un grand nombre.

Voilà le véritable peuple de Dieu. Élie se pensait seul fidèle. Dieu lui dit de regarder comme il faut : il subsiste une grande partie d'Israël qui sont le vrai peuple de Dieu. Ce sont ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. Baal était une idole à laquelle on sacrifiait en espérant des faveurs, en vain.

¹ Je vous invite à relire toute l'histoire d'Élie dans le premier livre des Rois, chapitre 17 à 19.

Nous avons tendance à nous placer d'un point de vue institutionnel et à répondre que les catholiques sont ceux qui observent un minimum de pratique sacramentelle, notamment la participation à l'eucharistie dominicale. C'est souvent le critère choisi dans les sondages pour établir le pourcentage de la population encore pratiquante. Et nous nous voyons devenus très minoritaires, presque en voie de disparition.

Mais posons plutôt la question de la pratique en nous plaçant d'un point de vue évangélique. Jésus voyait les juifs pieux de son temps manifester leur piété de façon ostentatoire :

Ils accomplissent toutes leurs œuvres de façon que les hommes les remarquent. Ainsi, pour les paroles sacrées qu'ils portent au front ou au bras, ils ont des étuis particulièrement grands ; les **franges** de leurs manteaux sont exceptionnellement larges.

Mt 23,5

Il remarque aussi qu'ils s'organisent pour faire savoir à leur entourage qu'ils jeûnent, prient ou font l'aumône (Mt 6,1-4). Jésus recommande à ses disciples de le faire discrètement. Et Jean rapporte qu'il a pris la peine de préciser que c'est à l'amour que nous aurons les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que nous sommes ses disciples (Jn 13,35). Nous n'avons pas d'autre signe distinctif. Au Québec, les disciples de Jésus ne devraient pas se sentir concernés par la loi sur la laïcité qui interdit le port de signes religieux.

Notre idole aujourd'hui c'est Mammon, le dieu Argent, qui a remplacé Baal. Jésus nous a prévenus : nous ne pouvons pas servir deux maîtres :

« Personne ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra le premier et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

Mt 16,24

L'amour exige que nous mettions l'argent au service des personnes. Servir Mammon, c'est faire passer l'argent avant le bien-être des personnes, voire même à sacrifier des personnes pour maximiser les profits.

Dieu nous dit de regarder comme il faut. Il y a un peuple nombreux, le véritable peuple de Dieu, constitué de ceux et celles qui n'ont pas plié le genou devant Mammon.

Devenir des pratiquants de l'amour du prochain.

Jésus a résumé toute la Loi et les Prophètes dans deux assertions équivalentes : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi » et « tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Cela se vit de façon profane. Nous pouvons donc nous sentir très à l'aise dans une société laïque.

Si l'amour est notre signe distinctif, cela suppose que cet amour dépasse celui que l'on peut facilement observer autour de nous.

Lorsque j'aime une personne parce qu'elle est belle ou qu'elle est fine ou encore pour ce qu'elle m'apporte, en fait ce n'est pas tellement cette personne que j'aime, mais bien plutôt moi-même. Cet amour ne se distingue pas vraiment de l'amour de la crème glacée. En philosophie on appelle cet amour, un amour de concupiscence. L'étymologie du mot évoque le désir. C'est le genre d'amour qui conduit au non-respect de la personne et à des abus sexuels.

Si j'en arrive à considérer l'autre comme une personne semblable à moi, ayant les mêmes besoins fondamentaux, cherchant à être heureuse et épanouie le plus possible, j'accède à l'amour d'amitié. Je deviens capable de m'oublier pour concourir au bonheur de l'autre. Un amour humain durable et sain joint ces deux composantes de l'amour. Et plus il dure, plus l'amour d'amitié normalement se développe.

Jésus nous propose d'aller plus loin et d'aimer d'un amour semblable à celui de Dieu :

« Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi. » Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Ainsi vous deviendrez les fils de votre Père qui est dans les cieux. Car il fait lever son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, il fait pleuvoir sur ceux qui lui sont fidèles comme sur ceux qui ne le sont pas. Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, pourquoi vous attendre à recevoir une récompense de Dieu ? Même les collecteurs d'impôts en font autant ! Si vous ne saluez que vos frères, faites-vous là quelque chose d'extraordinaire ? Même les païens en font autant ! Soyez donc parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait. »

Mt 5,43-48

Être parfait comme notre Père du ciel est parfait. Rien de moins. Une invitation qui nous révèle toute la grandeur de la vocation à laquelle nous sommes destinés.

Pour Jésus, son Père considère tous les humains sans exception comme ses enfants et il les aime d'un amour inconditionnel. C'est ce qu'on appelle l'amour d'agapè. Cet amour s'adresse à tous les humains au-delà du cercle des parents et amis. Certes je ne peux aimer concrètement tout le monde, mais je peux en aimer quelques-uns, ceux que la vie met sur ma route et dont je décide de me faire proche. Comme Jésus l'illustre dans la parabole dite du bon samaritain (Lc 10,29-37). Un samaritain, aux yeux d'un juif, est un hérétique. Pourtant c'est lui qui s'arrête pour porter secours à l'inconnu qui a été attaqué par un brigand sur la route de Jéricho et se comporte vis-à-vis de lui comme il aurait aimé qu'on agisse envers lui s'il avait été la victime de cette attaque. Le prêtre et le lévite ont passé tout droit, probablement parce qu'ils craignaient de devenir impurs au contact d'un homme mort, ce qui les aurait empêchés de participer au culte du Temple.

Pour Jésus ce n'est pas une excuse; c'est l'hérétique qui a bien agi en portant secours à un pur inconnu.

À l'aune des valeurs évangéliques et de la qualité d'amour à laquelle Jésus nous invite, j'observe dans notre société des personnes ou des groupes de personnes qui se rapprochent du mode de vie préconisé par Jésus. En même temps je constate que plusieurs ne font pas de lien avec l'Évangile et disent simplement agir par humanisme.

Je suis redevable à Jean-Claude Guillebaud du récit de son cheminement personnel pour mieux comprendre ce qui caractérise notre époque : la laïcisation. Dans son livre *Comment je suis redevenu chrétien*, il raconte comment sa recherche pour approfondir sa compréhension de la modernité l'a conduit à découvrir que les valeurs de la modernité avaient des racines judéo-chrétiennes et grecques.

Ces valeurs ont souvent été le résultat de luttes acharnées, voire même combattues par le Vatican. Ce qui ne les empêche pas d'avoir des affinités avec l'Évangile. Ainsi la devise de la Révolution française, *Liberté, égalité, fraternité*, transpire de toutes parts de l'esprit des évangiles. Guillebaud fait remarquer que ce n'est pas un hasard si la Charte des droits de l'homme a vu le jour dans des pays fortement imbus de culture chrétienne. Plein d'organismes à but non lucratif y ont également vu le jour. Pensons à la Croix-Rouge, dont le nom lui-même est révélateur, et à beaucoup d'autres dont la mission est de porter assistance aux plus déshérités de la planète : Médecins sans frontières, Oxfam, Développement et Paix et toutes les organisations d'aide au développement, tout le secteur de ce que nous appelons chez-nous l'économie sociale, les coopératives, les syndicats. La liste pourrait s'allonger indéfiniment. Souvent des chrétiens ont été les initiateurs de ces organisations dont plusieurs ont progressivement abandonné leur étiquette chrétienne dans la foulée de la laïcisation de la société.

Je pense aussi au rôle considérable que l'Église a joué au cours des siècles dans les domaines de l'éducation, des soins de santé et d'assistance. Au Moyen-Âge, ce fut le cas des monastères qui ont sauvé l'Europe de l'effondrement de l'Empire romain et contribué de façon majeure au relèvement de la civilisation, de toutes sortes de manières.

Plus près de nous, l'histoire de la Nouvelle France, et du régime anglais (1760-1867), n'aurait pas été ce qu'elle fut sans l'apport de l'Église catholique, et tout spécialement des femmes (peu inscrites dans les livres d'histoire et dans nos mémoires), qui ont soutenu le courage des familles de défricheurs et l'espérance d'un avenir meilleur pour les descendants. Des femmes catholiques (et quelques hommes aussi), au nom de leur foi, ont fondé des communautés religieuses pour prendre charge des soins de santé, de l'éducation, des services d'assistance sociale. Cette générosité s'est poursuivie jusqu'aux années soixante du dernier siècle.

Quand l'État a eu les ressources pour s'occuper de ces tâches, il a pris la direction d'institutions déjà établies, il a reçu des savoir-faire et des maisons de formation pour transmettre les compétences nécessaires à toutes les tâches et à tous les services. Plus admirable encore, les religieuses et les religieux sont restés au service des malades, des étudiants, des chercheurs, des pauvres et des handicapés sous des directions laïques et sans mot à dire sur les orientations. Ces femmes et ces hommes ont manifesté que l'Église d'ici – malgré tout ce qu'on pourrait lui reprocher – a été, dans les faits et dans le quotidien, une Église aimante et servante du prochain.

Aujourd'hui, l'État québécois laïque assume tous ces services avec des moyens beaucoup plus considérables permettant ainsi d'en faire profiter toute la population, mais avec la même attention pour les plus faibles. Les membres des communautés religieuses qui ont œuvré dans ces domaines peuvent se réjouir aujourd'hui de voir la société civile et l'État prendre leur relève. Sans triomphalisme, on peut voir avec fierté cette sensibilité québécoise pour les besoins des autres comme un héritage du christianisme vécu ici depuis les débuts. La pandémie du coronavirus révèle des lacunes et des dysfonctionnements que les citoyens et les personnes engagées dans les services souhaitent voir corrigés avec la même attention privilégiée pour les besoins fondamentaux.

Cela fait dire à certains que le christianisme peut disparaître, car il a réussi.

Personnellement je ne crois pas que le christianisme va disparaître. Jean-Claude Guillebaud ne le souhaite pas non plus, car il constate que les valeurs de la modernité, aujourd'hui coupées de leurs racines, sont menacées. On constate déjà ici, comme partout en Occident, une poussée de mouvements économiques et politiques du genre libertariens qui veulent réduire les services publics au strict minimum prônant le désengagement de l'État dans les domaines sociaux. Cela rend plus urgent que nous transmettions notre foi qui inspire et soutient l'engagement social dans une relation personnelle avec le Christ et son Évangile. Aux yeux de Guillebaud, c'est la tâche des chrétiens de défendre les valeurs de la modernité et de les protéger des dérives auxquelles elles sont exposées.

Autour de moi, des amis ont pris des initiatives remarquables, qui à mes yeux incarnent des façons d'être disciples de Jésus de Nazareth. Certains se sont solidarisés avec des personnes habitant dans le Tiers-Monde et grâce à leur réseau social recueillent plusieurs dizaines de milliers de dollars chaque année pour aider des enfants à recevoir une éducation qui autrement ne leur serait pas accessible.

D'autres ont mis sur pied une coopérative financière, la Cosodeq, destinée à prêter à taux abordable à une coopérative de caféiculteurs du Honduras qui autrement ne pourrait pas acheter la production de ses membres dès la récolte; ceux-ci, ne pouvant attendre plusieurs mois avant d'être payés, seraient forcés de vendre à rabais. Les taux d'intérêt au Honduras tournent autour de 20%. En

prêtant à 5% la coopérative financière permet aux caféiculteurs de recevoir un juste prix pour leurs produits. Elle paie 3% d'intérêt à ses déposants et couvre ses frais avec le 2% d'écart. Avec ce prêt à taux avantageux, la coopérative des caféiculteurs peut acheter la production de ses membres dès la récolte, la traiter et la revendre à un meilleur prix six mois plus tard. Il s'agit d'une initiative novatrice qui vient corriger les injustices des règles commerciales internationales.

Tout le monde connaît le réseau des centres de pédiatrie sociale au Québec, résultat de la décision du docteur Julien de se déplacer dans le milieu des enfants dans le besoin plutôt que de les faire venir dans son bureau. Il était convaincu que pour mieux les aider il fallait aller vers eux et mobiliser toute la communauté à cette fin. Cet engagement était beaucoup plus exigeant et probablement moins rémunérateur. C'était faire passer le bien des personnes avant l'argent, comme Jésus le préconise dans l'Évangile.

Qui n'a pas entendu parler de ces regroupements de citoyens, souvent dans le cadre des paroisses, qui se sont mobilisés à grands frais pour accueillir des réfugiés syriens.

Les organisations à but non-lucratif sont légions. Leur objectif commun est de répondre aux besoins de leurs concitoyens et de leur assurer une meilleure qualité de vie. Dans toutes ces initiatives, nous retrouvons des personnes qui s'y engagent avec une motivation chrétienne à côté d'une majorité d'autres qui le font par pur humanisme. Elles acceptent très souvent des conditions de travail inférieures à ce qu'elles pourraient obtenir chez d'autres employeurs. Elles font passer le bien des personnes avant l'argent et y trouvent un sens à leur vie et une plus grande satisfaction.

Le monde est devenu un village global. On peut choisir de se faire proches de personnes situées n'importe où sur la planète selon notre sensibilité et les événements qui font que la vie les place sur notre chemin.

Beaucoup de ces engagements revêtaient une étiquette chrétienne dans le passé. Ils ont perdu aujourd'hui cette étiquette. C'est un aspect de la laïcisation. Jésus a été présenté par Isaïe comme celui qui ne jugerait pas sur les apparences. Je crois que nous sommes appelés, et de façon particulière à notre époque, à dépasser les apparences et à faire preuve de discernement au-delà des étiquettes.

Si maintenant nous regardons en direction de ceux qui sont identifiés clairement au christianisme, nous pouvons y trouver des comportements peu conformes à l'Évangile. Je pense notamment à plusieurs de ceux que nous désignons le plus souvent sous l'appellation de droite religieuse, tant protestants que catholiques. Aux États-Unis, ils appuient fortement des politiciens qui se montrent favorables à l'abolition du droit à l'avortement, en fermant les yeux sur le fait que ces mêmes politiciens votent des coupures d'impôt pour les plus riches, coupures financées par des réductions de dépenses dans les programmes de santé et d'assistance pour les plus démunis. Beaucoup appuient le gouvernement d'Israël dans son

projet d'agrandissement de son territoire au détriment des Palestiniens. Et que penser de tous ceux qui se sont rendus coupables d'abus sexuels? Je suis tombé en bas de ma chaise quand j'ai appris qu'au Vatican on avait détourné une partie de l'argent du denier de St-Pierre pour financer le train de vie luxueux de certains cardinaux. Le denier de St-Pierre est constitué des revenus de la quête tenue une fois par année dans toutes les églises catholiques du monde pour permettre au pape des actions caritatives. On est loin de l'Évangile.

Dans sa dernière encyclique *Fratelli tutti*, le pape François commente longuement la parabole dite du bon samaritain :

Chez ceux qui passent outre, il y a un détail que nous ne pouvons ignorer : il s'agissait de personnes religieuses. Mieux, ils œuvraient au service du culte de Dieu : un prêtre et un lévite. C'est un avertissement fort : c'est le signe que croire en Dieu et l'adorer ne garantit pas de vivre selon sa volonté. Une personne de foi peut ne pas être fidèle à tout ce que cette foi exige d'elle, et pourtant elle peut se sentir proche de Dieu et penser avoir plus de dignité que les autres. Mais il existe des manières de vivre la foi qui favorise l'ouverture du cœur aux frères; et celle-ci sera la garantie d'une authentique ouverture à Dieu. Saint Jean Chrysostome est parvenu à exprimer avec beaucoup de clarté ce défi auquel sont confrontés les chrétiens : « Veux-tu honorer le Corps du Christ? Ne commence pas par le mépriser quand il est nu. Ne l'honore pas ici [à l'église] avec des étoffes de soie, pour le négliger dehors où il souffre du froid et de la nudité »². Le paradoxe, c'est que parfois ceux qui affirment ne pas croire peuvent accomplir la volonté de Dieu mieux que les croyants.

Pape François, *Fratelli tutti*, paragraphe #74.

Comment comprendre ce paradoxe théologiquement.

Tournons-nous encore une fois vers l'Évangile et une parabole de Jésus dont Matthieu a gardé le souvenir :

« Écoutez une autre parabole : Il y avait un propriétaire qui planta une vigne ; il l'entoura d'un mur, y creusa la roche pour le pressoir à raisin et bâtit une tour de garde. Ensuite, il loua la vigne à des ouvriers vigneron et partit en voyage. Quand vint le moment de récolter le raisin, il envoya ses serviteurs aux ouvriers vigneron pour recevoir sa récolte. Mais les vigneron saisirent ses serviteurs, battirent l'un, assassinèrent l'autre et tuèrent un troisième à coups de pierres. Alors le propriétaire envoya d'autres serviteurs, en plus grand nombre que la première fois, mais les vigneron les traitèrent de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils en pensant : « Ils auront du respect pour mon fils. » Mais quand les vigneron virent le fils, ils se dirent entre eux : « Voici le futur héritier ! Allons, tuons-le et nous aurons sa propriété ! » Ils le saisirent donc, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

« Eh bien, quand le propriétaire de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » demanda Jésus. Ils lui répondirent : « Il mettra à mort sans pitié ces

² *Homiliae in Matthaeum*, 50, 3 : PG 58, col. 508

criminels et louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui remettront la récolte au moment voulu. »

Puis Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu ce que déclare l'Écriture ? « La pierre que les bâtisseurs avaient rejetée est devenue la pierre principale. Cela vient du Seigneur, pour nous, c'est une merveille ! »

« C'est pourquoi, ajouta Jésus, je vous le déclare : le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être confié à un peuple qui en produira les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera ; et si la pierre tombe sur quelqu'un, elle le réduira en poussière. »

Les chefs des prêtres et les Pharisiens entendirent les paraboles de Jésus et comprirent qu'il parlait d'eux. Ils cherchèrent alors un moyen de l'arrêter, mais ils eurent peur de la foule qui considérait Jésus comme un prophète.

Mt 21,33-46

Voilà, Israël devait prolonger vers les autres nations les dons qu'il avait reçu de Dieu, comme le prophète Isaïe l'avait compris (Is 49,6; 51,4). Il s'est plutôt replié sur lui-même, s'est réjoui de ses privilèges et a cherché à se sauver en restant insensible au reste du monde. Jésus annonce que Dieu confiera la construction de son Royaume à un autre peuple.

Saint Paul a beaucoup souffert de constater que son peuple n'a pas reconnu le Messie en la personne de Jésus alors qu'il avait été préparé depuis des siècles à sa venue. Il a bien compris le sens et la portée de cette parabole en y voyant un avertissement pour les chrétiens. Israël n'a pas produit les fruits attendus par Dieu et pour cette raison la tâche de construire le Royaume lui a été enlevée pour être confiée à d'autres. Dieu est encore capable d'agir ainsi :

Je m'adresse maintenant à vous qui n'êtes pas juifs : je suis l'apôtre destiné aux peuples non juifs et, en tant que tel, je me réjouis de la tâche qui est la mienne. J'espère ainsi exciter la jalousie des gens de ma race pour en sauver quelques-uns. En effet, quand ils ont été mis à l'écart, le monde a été réconcilié avec Dieu. Qu'arrivera-t-il alors quand ils seront de nouveau accueillis ? Ce sera un vrai retour de la mort à la vie !

Si la première part du pain est présentée à Dieu, tout le reste du pain lui appartient aussi. Si les racines d'un arbre sont offertes à Dieu, les branches lui appartiennent aussi. Israël est comme un olivier auquel Dieu a coupé quelques branches ; à leur place, il t'a greffé, toi qui n'es pas juif, comme une branche d'olivier sauvage : tu profites maintenant aussi de la sève montant de la racine de l'olivier. C'est pourquoi, tu n'as pas à mépriser les branches coupées. Comment pourrais-tu te vanter ? Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte.

Tu vas me dire : « Mais, ces branches ont été coupées pour que je sois greffé à leur place. » C'est juste. Elles ont été coupées parce qu'elles ont manqué de foi, et tu es à cette place en raison de ta foi. Mais ne t'enorgueillis pas ! Fais bien attention plutôt. Car, si Dieu n'a pas épargné les Juifs, les branches naturelles, prends garde, de peur qu'il ne t'épargne pas non plus. Remarque comment Dieu montre à la fois

sa bonté et sa sévérité : il est sévère envers ceux qui sont tombés et il est bon envers toi. Mais il faut que tu continues à compter sur sa bonté, sinon tu seras aussi coupé comme une branche. Et si les Juifs renoncent à leur incrédulité, ils seront greffés là où ils étaient auparavant. Car Dieu a le pouvoir de les greffer de nouveau. Toi, tu es la branche naturelle d'un olivier sauvage que Dieu a coupée et greffée, contrairement à l'usage naturel, sur un olivier cultivé. Quant aux Juifs, ils sont les branches naturelles de cet olivier cultivé : Dieu pourra donc d'autant mieux les greffer de nouveau sur l'arbre qui est le leur.

Rm 11,13-24

Le message est clair : si ceux qui avaient accepté de travailler à la construction du Royaume néglige leur tâche, Dieu est capable de trouver d'autres ouvriers.

Étonnante aussi cette réponse de Jésus à l'un de ses disciples qui voulait le voir réprimander quelqu'un qui utilisait son nom pour faire des guérisons alors qu'il ne faisait pas partie des disciples :

Jean dit à Jésus : « Maître, nous avons vu un homme qui chassait les esprits mauvais en usant de ton nom, et nous avons voulu l'en empêcher, parce qu'il n'appartient pas à notre groupe. » Mais Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car personne ne peut accomplir un miracle en mon nom et tout de suite après dire du mal de moi. Car celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, je vous le déclare, c'est la vérité : il recevra sa récompense. »

Mc 9, 38-40

Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Selon ce que nous rapportent les évangélistes, Jésus voyait le monde comme le théâtre d'une lutte entre Dieu et Satan, entre le bien et le mal. Mais pour lui la ligne de front de cette guerre ne passe pas entre tel pays ou tel autre pays, ni entre telle classe sociale et telle autre. Elle passe à l'intérieur de chacun de nous. À chaque jour nous sommes placés en situation de choisir entre faire passer notre intérêt personnel sans prendre en compte les conséquences négatives possibles sur les autres ou nous oublier pour le bien de la collectivité et aller jusqu'à donner notre vie pour leur bien. En lisant Joseph E. Stiglitz³, prix Nobel d'économie, ancien conseiller économique de Bill Clinton, puis économiste en chef et vice-président de la Banque Mondiale, je constate que c'est le cas à tous les niveaux de l'organisation sociale. Beaucoup de problèmes découlent du fait que des personnes font passer leur intérêt personnel avant le bien commun. Mais il y en a beaucoup aussi qui n'hésitent pas à prendre des risques pour eux-mêmes quand ils jugent important d'agir pour le bien de la collectivité. Et ils ne le font pas nécessairement avec une référence explicite à l'Évangile.

La pandémie nous a révélé les maladies de notre société. Sur le plan social, la solitude de beaucoup de personnes n'ayant plus de réseau social, l'épuisement professionnel et la violence sont autant de symptômes de relations humaines

³ Joseph E Stiglitz, *La grande Désillusion*, Fayard, 2002. *Le triomphe de la cupidité*, Les liens qui libèrent, 2010.

malsaines. Sur le plan économique, les inégalités, l'exploitation des plus faibles, la recherche de la maximisation du profit à tout prix. Le vide intérieur laissé par le consumérisme et une vie presque entièrement extériorisée.

Mais cette même pandémie nous a ouvert les yeux sur les nombreuses personnes qui œuvrent quotidiennement à contrecarrer ces fléaux. Elles sont nombreuses à s'impliquer de multiples façons pour se porter à l'aide de toutes celles et ceux qui sont victimes directes ou collatérales de l'apparition du coronavirus. Pour ma part je n'hésite pas à y voir l'Esprit de Dieu qui inspire toutes ces actions contribuant à transformer la société pour la rendre plus humaine. La construction du Royaume se poursuit partout où des hommes et des femmes font œuvre de guérison et s'efforcent de réparer la société, souvent à leurs risques et périls. Jésus nous invite à entrer dans cette dynamique, car c'est celle du Royaume qui est déjà là, qui commence humblement mais dont la réussite nous est garantie par la promesse de Dieu.

Beaucoup de nos contemporains ont rejeté l'institution ecclésiastique pour toutes sortes de raisons : pensons à sa rigidité dogmatique, aux abus de toutes sortes commis par ses représentants, à son manque de miséricorde, à l'infantilisation de ses fidèles et j'en passe. Mais il reste, comme Guillebaud l'a découvert, qu'au-delà des erreurs commises, 2000 ans de christianisme a produit des fruits positifs importants qui imprègnent toute la culture de nos sociétés occidentales. Et cela peut expliquer à mon avis, au moins en partie, que beaucoup font des choix de vie qui rejoignent ce que Jésus préconise dans l'Évangile.

Comme pour Corneille, nous pouvons penser que l'Esprit est à l'œuvre pour préparer ces personnes à se voir annoncer qu'ils ne sont pas loin du Royaume de Dieu. Et nous pouvons demander à l'Esprit de nous éclairer, comme il l'a fait pour Pierre, afin de nous permettre de purifier la conception de la religion dont nous avons hérité pour accéder à la foi, qui est accueil du Dieu différent révélé par Jésus de Nazareth. Ce Dieu différent nous rendra capables de reconnaître leur contribution à la construction du Royaume. Ainsi la rencontre deviendra possible.

Dans notre prochain envoi, nous verrons comment nous pouvons y arriver.

Michel Cantin

10 décembre 2020